

Table with columns for 'ABONNEMENTS' and 'RÉDACTION et ADMINISTRATION'.

ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES... ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

NOTRE Tombola gratuite

Hier, a eu lieu publiquement, a six heures du soir, aux bureaux de notre administration, 44, rue de Béthune, a Lille, le troisième tirage de notre tombola gratuite.

Le numéro 230.168 gagne le cinquième lot : UNE MONTRE EN ARGENT. Les numéros suivants ont été extraits de l'urne pour participer au tirage du lot de MILLE FRANCS EN ESPECES.

Livraison des Lots

Nous rappelons que tout porteur d'un calendrier gagnant un lot devra, pour réclamer son lot, présenter son calendrier tout entier.

Tirage du Lot de 1.000 fr.

Nous rappelons également que les possesseurs de calendriers portant les numéros énoncés ci-dessus, devront se faire connaître dans la huitaine, à l'administration du journal.

Les Jaunes

Tout fait prévoir que les journaux de réaction vont mener une campagne active en faveur des syndicats jaunes.

lançait sa circulaire jaune, invitant les travailleurs à s'unir au patron.

C'est le maintien brutal des classes : la classe capital-argent, continuant à exploiter et à dominer la classe capital-travail.

Avant la grève de Montceau, le Syndicat rouge de cette localité comptait 15.000 adhérents collectivistes.

La Garantie de l'Electeur

Nous avons, à diverses reprises déjà, entre tenu nos lecteurs des projets dont le Centre est saisi, en vue d'assurer le secret, la sincérité et la liberté du vote.

CONSULTATION

Le magistrat. — Je vous ai demandé, mon cher docteur, pour vous prier d'examiner [M. X...]

Le docteur. — C'est un homme de la plus haute distinction, riche, d'une honorabilité rare, hélas ! dans le monde des affaires.

Le magistrat. — Vous comprenez, mon cher maître, que s'il s'agit de quelques centaines de francs l'affaire est éliminée.

Le docteur. — Un détournement de plusieurs millions !

Le magistrat. — Vous avez raison, s'écria le gentilhomme, mais la question de la « cabine d'isolement ».

Nous y comptons d'autant mieux qu'un autre de nos lecteurs, vient appuyer et compléter d'un ingénieux système de notation, la thèse soutenue, ici, par le citoyen Declercq en faveur de l'isolement.

Voici les passages essentiels de la lettre que nous adresse notre correspondant : Lille, 1<sup>er</sup> janvier 1902.

Mon cher Rédacteur en chef, Comme le très bien dit M. Victor Declercq, dans un de vos précédents numéros, toute réforme sur le « secret du vote » serait illusoire sans la « cabine d'isolement ».

Le docteur. — Vous avez raison, s'écria le gentilhomme, mais la question de la « cabine d'isolement ».

Le magistrat. — Vous avez raison, s'écria le gentilhomme, mais la question de la « cabine d'isolement ».

Le docteur. — Vous avez raison, s'écria le gentilhomme, mais la question de la « cabine d'isolement ».

Le magistrat. — Vous avez raison, s'écria le gentilhomme, mais la question de la « cabine d'isolement ».

Le docteur. — Vous avez raison, s'écria le gentilhomme, mais la question de la « cabine d'isolement ».

Le magistrat. — Vous avez raison, s'écria le gentilhomme, mais la question de la « cabine d'isolement ».

Le docteur. — Vous avez raison, s'écria le gentilhomme, mais la question de la « cabine d'isolement ».

Le magistrat. — Vous avez raison, s'écria le gentilhomme, mais la question de la « cabine d'isolement ».

Le docteur (à M. X...). — Vous ne souffrez pas de l'estomac, habituellement ?

Le docteur. — Et avant... l'affaire de ces millions... aviez-vous déjà éprouvé quelquefois une envie vague de vous approprier cet objet qui ne vous appartenait pas ?

Le docteur. — Et avant... l'affaire de ces millions... aviez-vous déjà éprouvé quelquefois une envie vague de vous approprier cet objet qui ne vous appartenait pas ?

L'ACTUALITE Les étrennes

A la poche ! Voici, souriants, bénévoles et polis, fournisseurs, domestiques, clients, fonctionnaires, etc., en cortège, se rendant à l'heure des étrennes.

Le docteur. — Et avant... l'affaire de ces millions... aviez-vous déjà éprouvé quelquefois une envie vague de vous approprier cet objet qui ne vous appartenait pas ?

Le magistrat. — Et avant... l'affaire de ces millions... aviez-vous déjà éprouvé quelquefois une envie vague de vous approprier cet objet qui ne vous appartenait pas ?

Le docteur. — Et avant... l'affaire de ces millions... aviez-vous déjà éprouvé quelquefois une envie vague de vous approprier cet objet qui ne vous appartenait pas ?

Le magistrat. — Et avant... l'affaire de ces millions... aviez-vous déjà éprouvé quelquefois une envie vague de vous approprier cet objet qui ne vous appartenait pas ?

Le docteur. — Et avant... l'affaire de ces millions... aviez-vous déjà éprouvé quelquefois une envie vague de vous approprier cet objet qui ne vous appartenait pas ?

Le magistrat. — Et avant... l'affaire de ces millions... aviez-vous déjà éprouvé quelquefois une envie vague de vous approprier cet objet qui ne vous appartenait pas ?

capill des désordres qui se renouvelaient au 1<sup>er</sup> janvier dans les diverses administrations.

Le décret, ainsi amendé et rédigé, passa à une grande majorité ; il fut sanctionné par Louis XVI, le 29 novembre 1789.

Le décret de 1789 ne visait point les étrennes en général ; mais à l'exemple vient d'en haut, on pouvait espérer qu'il visitait du gouvernement, les citoyens s'abstiendraient de se payer réciproquement cette dime séculaire.

UN EVEQUE FURIEUX

Un évêque furieux c'est celui de Bourges, et c'est M. Lemoine, ancien curé de Vinon, qui est cause de cette fureur.

En effet, il y a quelques temps, M. Lemoine envoya à la paroisse même dont il était curé, aux dernières élections municipales, ses concitoyens l'ont élu conseiller à une belle majorité.

Le doyen du corps diplomatique, M. Lomax zelli, nonce apostolique, a prononcé l'allocution suivante :

Le doyen du corps diplomatique, M. Lomax zelli, nonce apostolique, a prononcé l'allocution suivante :

Le doyen du corps diplomatique, M. Lomax zelli, nonce apostolique, a prononcé l'allocution suivante :

Le doyen du corps diplomatique, M. Lomax zelli, nonce apostolique, a prononcé l'allocution suivante :

Le doyen du corps diplomatique, M. Lomax zelli, nonce apostolique, a prononcé l'allocution suivante :

NOS DÉPÊCHES

Le 1<sup>er</sup> Janvier à l'Elysée

Paris, 3 janvier. — Il nous est bien permis de dire que M. Loubet n'aime pas beaucoup le 1<sup>er</sup> janvier devant les membres de ses maisons civile et militaire, à l'heure où il lui présentait, dans l'antichambre, leurs hommages et leurs vœux.

M. Loubet, qui est avant tout un homme simple, a reçu chacun avec sa cordialité ordinaire. Il a remercié les membres de ses deux maisons de dévouement avec lequel il a répondu à l'appel des petits inconvénients de sa charge.

LES CORPS DIPLOMATIQUES

C'est d'abord le corps diplomatique qui a défilé. Depuis longtemps de nombreux curieux accouraient à l'Elysée pour contempler de près les représentants de la diplomatie.

Le doyen du corps diplomatique, M. Lomax zelli, nonce apostolique, a prononcé l'allocution suivante :

Le doyen du corps diplomatique, M. Lomax zelli, nonce apostolique, a prononcé l'allocution suivante :

Le doyen du corps diplomatique, M. Lomax zelli, nonce apostolique, a prononcé l'allocution suivante :

Le doyen du corps diplomatique, M. Lomax zelli, nonce apostolique, a prononcé l'allocution suivante :

Le doyen du corps diplomatique, M. Lomax zelli, nonce apostolique, a prononcé l'allocution suivante :

Le doyen du corps diplomatique, M. Lomax zelli, nonce apostolique, a prononcé l'allocution suivante :

Les Trois Mousquetaires

Alexandre DUMAS

C'est bien, faites ce que je vous ai dit là-bas.

Ouais ! se dit l'hôte, aurait-il peur du petit garçon ?

Mais un coup d'œil impérial de l'inconnu vint l'arrêter court. Il salua humblement et sortit.

Il ne faut pas que milady soit aperçue de ce drôle, continua l'étranger ; elle ne doit pas tarder à passer ; déjà même elle est en retard. Décidément mieux vaut que je monte à cheval et que j'aille au-devant d'elle.

Et l'inconnu, tout en marmottant, se dirigea vers la cuisine.

la police pourrait bien lui faire un mauvais parti pour avoir été chercher querelle à un grand seigneur, car, à l'avis de l'hôte, l'inconnu n'était pas un grand seigneur.

C'est cet insolent petit garçon qui châte les autres, s'écria-t-il, et j'espère bien que cette fois-ci celui qui doit châtier ne lui échappera pas comme la première.

— Non, devant une femme, vous n'oseriez pas fuir, je présume.

— Songez, s'écria milady en voyant le gentilhomme porter la main à son épée, songez que le moindre retard peut lui coûter cher.

— Vous avez raison, s'écria le gentilhomme ; parlez donc de votre côté, moi, je parle de rien.

Et saluant la dame d'un signe de tête, il s'élança sur son cheval tandis que le cocher du carrosse fouillait vigoureusement son sac à la recherche de quelque objet précieux.

— Eh ! l'homme de bien, venez l'hôte, dont l'affection pour son voyageur se changea en un profond dédain, en voyant qu'il s'éloignait sans s'arrêter.

— Mais, ah ! misérable, ah ! faux gentilhomme ! cria d'Artagnan s'élançant à son tour après le laquais.

L'inconnu allait répondre ; mais au moment où il ouvrait la bouche, d'Artagnan, qui avait tout entendu, s'élança sur le seuil de la porte.

— C'est cet insolent petit garçon qui châte les autres, s'écria-t-il, et j'espère bien que cette fois-ci celui qui doit châtier ne lui échappera pas comme la première.

— Non, devant une femme, vous n'oseriez pas fuir, je présume.

— Songez, s'écria milady en voyant le gentilhomme porter la main à son épée, songez que le moindre retard peut lui coûter cher.

— Vous avez raison, s'écria le gentilhomme ; parlez donc de votre côté, moi, je parle de rien.

Et saluant la dame d'un signe de tête, il s'élança sur son cheval tandis que le cocher du carrosse fouillait vigoureusement son sac à la recherche de quelque objet précieux.

— Eh ! l'homme de bien, venez l'hôte, dont l'affection pour son voyageur se changea en un profond dédain, en voyant qu'il s'éloignait sans s'arrêter.

— Mais, ah ! misérable, ah ! faux gentilhomme ! cria d'Artagnan s'élançant à son tour après le laquais.

Il est en effet bien lâche, murmura l'hôte en s'approchant de d'Artagnan, et essayant par cette flatterie de se recommander à son retour.

— Oui, bien lâche, murmura d'Artagnan ; mais elle, bien belle !

— Oui, elle ? demanda l'hôte.

— Milady, balbutia d'Artagnan, et il s'évanouit une seconde fois.

— C'est égal, dit l'hôte, j'en perds deux, mais il me reste celui-ci, que je suis sûr de conserver au moins quelques jours. C'est toujours ouïe ouïe de gagnés.

On sait que onze écus faisaient juste la somme qui restait dans la bourse de d'Artagnan.

L'hôte avait compté sur onze jours de maladie à un écu par jour ; mais il avait compté sans son voyageur. Le lendemain, des cinq heures du matin, d'Artagnan se leva, descendit lui-même à la cuisine, demanda, outre quelques autres ingrédients dont la liste n'est pas parvenue jusqu'à nous, du vin, de l'huile, du romarin, et la recette de sa mère à la main, se composa un baume dont il oignit ses nombreuses blessures, renouvelant ses compresses lui-même, et ne voulant admettre l'aide d'aucun médecin. Grâce sans doute à l'efficacité du baume de Bohème, et peut-être aussi grâce à l'absence de tout docteur, d'Artagnan se trouva sur pied dès le soir même et à peu près guéri le lendemain.

Mais au moment de payer ce romarin, cette huile et ce vin, sans dépense du maître, qui avait gardé une dette absolue, tant qu'il n'avait pas payé, d'Artagnan ne trouva dans sa poche que sa petite bourse de velours et se vit ainsi que les onze écus qu'elle contenait ; mais, quant à la lettre adressée

à M. de Tréville, elle avait disparu.

Le jeune homme commença par chercher cette lettre avec une grande patience, tournant et retournant vingt fois ses poches et ses goussets, fouillant et retournant dans son sac, ouvrant et refermant sa bourse ; mais lorsqu'il eut acquis la conviction que la lettre était introuvable, il entra dans un troisième accès de rage, qui faillit lui occasionner une nouvelle consommation de vin et de huile aromatisée ; car en voyant cette jeune mauvaise tête s'échauffer et menacer de tout casser dans l'établissement si l'on ne retrouvait pas sa lettre, l'hôte s'était déjà saisi d'un épée, sa femme d'un manche à balai, et ses garçons des mêmes bâtons qui avaient servi la surveillance.

— Ma lettre de recommandation ! s'écriait d'Artagnan, ma lettre de recommandation ! où sanglier je vous embroche tous comme des orlans !

Malheureusement une circonstance s'opposait à ce que le jeune homme accomplît sa menace ; c'est que, comme nous l'avons dit, son épée avait été, dans sa première lutte, brisée en deux morceaux, ce qu'il avait par faitement oublié. Il en résulta que lorsque d'Artagnan voulut, en effet, dégainer, il se trouva purement et simplement armé d'un tronçon d'épée de huit ou dix pouces à peu près, que l'hôte avait soigneusement rattaché dans le fourreau. Quant au reste de la lame, le chef l'avait adroitement détaché pour s'en servir.

Pendant cette déception n'eût probablement pas arrêté notre fougueux jeune homme, si l'hôte n'avait réfléchi que la réclamation qui lui adressait son voyageur était parfaitement juste.

— Mais, au fait, dit-il en abaissant son épée, où est cette lettre ?

— Oui, où est cette lettre ? cria d'Artagnan. D'abord, je vous en prie, cette lettre est

pour M. de Tréville, et il faut qu'elle se retrouve ; ou si elle ne se retrouve pas, il s'agit bien la faire retrouver !

Cette menace acheva d'intimider l'hôte. Après le roi et le cardinal, M. de Tréville était l'homme dont le nom portait le plus souvent répété par les militaires et même par les bourgeois. Il y avait bien le père Joseph, c'est vrai ; mais son nom, à lui, n'était jamais prononcé que tout bas, dans les grandes fêtes, l'air d'un homme qui se cache, comme on appelle le familier du cardinal.

Aussi, étant son épée loin de lui, et ordonnant à sa femme d'en faire autant de son manche à balai et à ses valets de leurs bâtons, il donna le premier exemple en se mettant lui-même à la recherche de la lettre perdue.

— Est-ce que cette lettre renfermait quelque chose de précieux ? demanda l'hôte au bout d'un instant d'investigations inutiles.

— Surtout, je le crois bien ! et c'est la Gascon, qui comptait sur cette lettre pour faire son chemin à la cour ; elle contenait ma fortune.

— Des bons sur l'Espagne ? demanda l'hôte inquiet.

— Des bons sur la trésorerie particulière de Sa Majesté, répondit d'Artagnan, qui comptait entrer au service du roi, grâce à sans mentir cette réponse que quel peu hasardé.

— Diable ! fit l'hôte tout à fait désespéré. Mais, d'importance, continua d'Artagnan, avec l'Espagne, c'est la lettre qui est tout, j'aurais mieux aimé perdre mille pistoles que de la perdre.

Il ne risquait pas davantage à dire vingt mille ; mais une certaine poudre juvénile se retirait.